

belle pagode construite par le fameux chef de pavillon, Luu-vinh-phuoc. La lune éclaire déjà le fleuve, lorsque le Yun-nan arrive à Lao-Kai.

Lao-Kai est plutôt un village fortifié qu'une citadelle véritable. Luu-vinh-phuoc l'avait flanqué de nombreux bastions en maçonnerie, qui rendent la position imprenable et font ressembler la citadelle à une ville du moyen âge toute bastionnée; le commandant de la place occupe l'ancienne maison du chef pirate. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que tous les habitants de Lao-Kai, bien qu'ils nous soient aujourd'hui soumis, ont fait partie du corps d'armée chinois qui fit le siège de Tuyen-Quan; le Quan-Phong, qui nous sert aujourd'hui et que nous avons décoré, était sous les ordres de Luu-vinh-phuoc à ce siège mémorable.

Monté en soixante heures et demie de navigation de Hanoi à Lao-Kai, le Yun-nan est redescendu en quinze heures à la vitesse de treize à quatorze nœuds à l'heure.

La voie du Fleuve Rouge, ce voyage le prouve, est donc praticable aux hautes eaux, sans difficulté, même aux plus dangereux rapides, pour les vapeurs n'ayant pas un tirant d'eau de plus de quatre-vingts centimètres; cette voie est la plus courte, par suite la plus économique, la plus avantageuse et aussi la plus sûre pour gagner les marchés de la Chine occidentale et en particulier du Yun-nan.

Nous tenons la seule voie réellement commerciale du Yun-nan, c'est indéniable aujourd'hui.

Saurons-nous en user? Nos négociants pourront-ils en tirer profit?

Bon nombre de colons du Tonkin craignent qu'ils ne le puissent pas par suite des conséquences de l'administration coloniale. On sait en effet que si d'une part l'opium est la principale marchandise d'échange au Yun-nan, d'autre part, depuis l'établissement de la Ferme au Tonkin, le commerce et la circulation de l'opium ne sont plus libres. Il est bien évident, n'en déplaise au Sous-secrétariat des colonies, que si nos négociants n'ont pas pleine liberté pour recevoir l'opium du Yun-nan en échange de leurs marchandises, il leur est impossible de tenter aucune transaction sur les marchés chinois.

HENRI MAGER.

NOS GRAVURES

Funérailles du prince Napoléon.

Après avoir lutté longuement contre le mal qui l'a emporté, le prince Napoléon a succombé dans la soirée du 17 mars. Avec l'autorisation du Vatican, le corps a été transporté dans la matinée du 19 à l'église Santa Maria del Popolo, où l'absoute a été donnée, et de là à la gare, où le cercueil, déposé sur un lit de parade, a été laissé à la garde des cuirassiers royaux.

La dépouille mortelle du prince est partie dans la même soirée à destination de Turin, où le train funéraire est arrivé à huit heures du matin le lendemain.

Le cercueil, placé sur un affût, était escorté par la cavalerie et l'artillerie. Le cortège s'est alors mis en marche pour la Superga, et c'est sur le parcours que le motif de notre illustration a été pris. La Superga est la sépulture des princes de la maison de Savoie.

C'est le roi Humbert qui, de concert avec la princesse Clotilde et le prince Victor, a fixé ce tombeau royal pour recevoir les restes du prince Napoléon.

La chapelle de la Superga a été bâtie, nous dit le Figaro, pour rappeler un des plus complets désastres qui aient été infligés aux anciennes armées françaises.

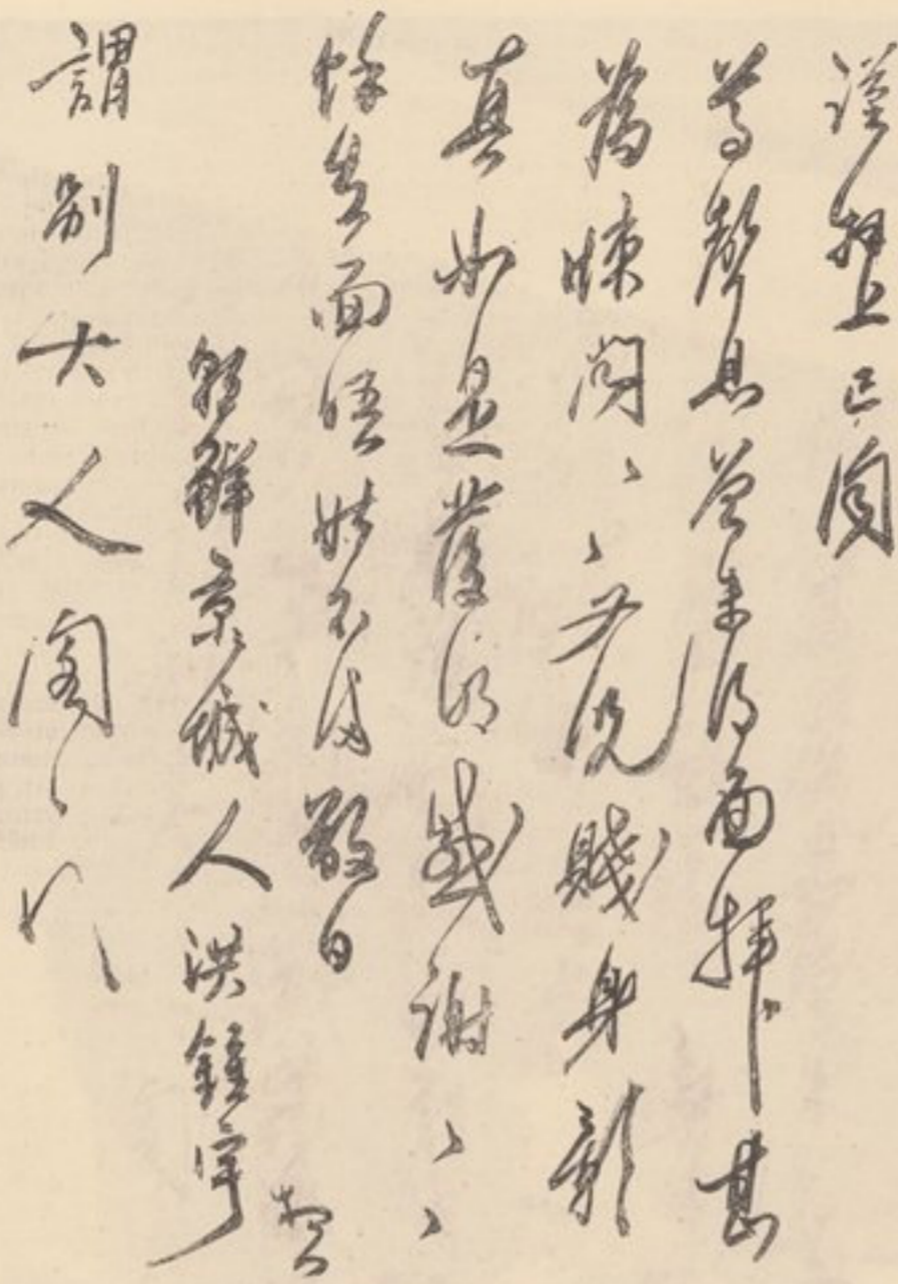
Le 7 septembre 1706, Victor-Émédée II s'était placé à l'endroit où s'élève aujourd'hui le monument, pour assister à la bataille engagée par le prince Eugène contre les troupes des maréchaux de Marsin et de La Feuillade, qui assiégeaient Turin. Le duc de Savoie fit vœu de construire une église à la Vierge, si sa capitale était délivrée.

Les Français furent vaincus, et depuis cette époque, un service d'actions de grâces est célébré chaque année, le 7 septembre, dans l'église de la Superga, dont les rois de Sardaigne ont fait le Saint-Denis de la famille de Savoie.

Tandis que la princesse Clotilde, la princesse Lætitia et leurs dames d'honneur ont gagné la basilique au moyen du chemin de fer funiculaire, les princes des familles Bonaparte et de Savoie suivaient le funèbre cortège.

Au pied de l'escalier monumental, douze artilleurs ont enlevé le cercueil et l'ont tenu sur leur bras, tandis que Mgr Anzino, aumônier de la basilique, récitait les prières.

Après la cérémonie, le même prélat a donné l'absoute. A midi, tout était terminé, et le corps



LETTERE DU CORÉEN.

du prince reposait pour l'éternité dans la crypte de droite, auprès de ceux des plus jeunes membres de la famille royale.

Le sinistre maritime de Gibraltar.

Le vapeur anglais Utopia, venant de Trieste et se rendant à New-York avec 800 émigrés italiens, a coulé bas le 17 mars, au soir, dans la baie de Gibraltar, à la suite d'une collision qui s'est produite pendant une tempête du sud-ouest.

L'Utopia, de l'Anchor Line, s'est heurtée au cuirassé anglais Anson. La nuit était fort sombre, mais les cuirassés anglais à l'ancre dans la baie, avaient tous leurs feux réglementaires. On pense donc généralement que l'Utopia, voulant éviter un autre navire, s'est heurtée contre l'épéron de l'Anson. Par le trou énorme qui se produisit à la suite de ce choc dans les flancs de l'Utopia, sa cale fut tout aussitôt envahie par des torrents d'eau.

Le capitaine Mac-Keague dirigeait la marche du vapeur au moment de la collision. Il fit retentir les sifflets d'alarme qui furent entendus jusqu'au rivage. Des embarcations se dirigèrent sur le lieu du sinistre; mais le plus affreux désordre régnait à bord du vapeur dont les passagers s'affolaient. Malgré la promptitude des secours, le nombre des noyés a atteint le chiffre énorme de cinq cent soixante-seize.

Après la collision, les chaudières avaient fait explosion, et des grappes humaines furent précipitées dans les flots.

Une cinquantaine d'émigrants n'ont été sauvés que pour avoir pu trouver un refuge sur les mâts énormes qui restaient à fleur d'eau, alors que le navire submergé avait complètement disparu au fond de la mer.

Eaux-Arts: Les Saintes Femmes au Tombeau.

Tableau de M. Bouguereau.

Le talent impeccable de M. Bouguereau, les lignes élégantes et pures de son dessin, la fraîcheur et le charme de sa couleur, conviennent à merveille aux sujets religieux. Et nous n'en voulons pour preuve que cette toile d'un si joli sentiment qui nous montre une scène du Nouveau Testament traitée avec un art si poétique et qui nous fournit à la veille de Pâques un pieux sujet tout à fait de circonstance.

Autographe du Coréen de Paris.

Nous avons publié dans notre avant-dernier numéro le portrait du Coréen qu'a recueilli M. Régamey notre collaborateur. Très sensible à l'article qui l'accompagnait et qu'on lui a traduit, le brave Asiatique nous a adressé ses remerciements dans sa langue; nous croyons intéressant pour nos lecteurs de leur montrer ces bizarres caractères avec leur traduction que voici:

Respectueux salut d'en bas. Le son parfumé de votre nom respecté est arrivé jusqu'à moi.

Cependant je n'ai pu voir encore, ni vous parler.

Ma crainte est grande, grande, grande.

Vous avez publié l'ombre de vérité (portrait) de mon humble personne, vous avez touché mon cœur.

Je voudrais voir votre visage.

Vous dire merci mieux que je ne puis le faire en écrivant.

A HUBERT, personnage distingué,

L'homme de Tcho-Sen (Corée), Hong-Jong-Ou.

Respectueux salut d'en bas.

Les sauterelles au Maroc.

On sait que le Parlement vient de voter une somme de 600,000 francs destinée à combattre par des précautions énergiques le fatal fléau des sauterelles en Algérie.

Ce n'est pas seulement dans notre colonie que les terribles criquets se montrent.

Notre correspondant au Maroc, le jeune peintre belge, M. Maurice Romberg, a dernièrement assisté aux environs de Maroc, à un passage de sauterelles qui lui a fourni le sujet du dessin que nous reproduisons.

Des bandes de ces insectes s'enlevaient sous les pas des chevaux et des mulets de la caravane militaire qui accompagnait notre artiste dans cette excursion, et leur nombre était si grand, qu'elles faisaient comme un nuage entre les cavaliers. Nous empruntons ces détails à une lettre de M. Romberg, datée du 9 février, et qu'il nous a envoyée de Maratresch.

Le téléphone entre Paris et Londres.

Le fonctionnement du téléphone établi entre la France et l'Angleterre a pleinement réussi. C'est à la date du 18 mars que les essais définitifs ont été faits, entre le bureau de la rue de Grenelle et le Post-Office. A dix heures précises, heure choisie par les deux pays, le ministre du commerce et de l'industrie et M^{me} Jules Roche; lord Lytton, ambassadeur d'Angleterre; M. de Selves, directeur général des postes et télégraphes, ainsi que plusieurs ingénieurs anglais et français se sont rendus dans le laboratoire des expériences et se sont entretenus à distance avec M. Raikes, le post-master général qui se trouvait à Londres, dans la cabine correspondante. Des compliments ont été échangés de part et d'autre, et l'on a constaté le succès complet de l'expérience.

La transmission est, de l'avis de tous, beaucoup plus parfaite que celle de domicile à domicile, dans Paris.

Dans la même journée le téléphone international a été mis à la disposition des journaux français et anglais.

L'installation du nouveau téléphone a été faite par M. Amiot, ingénieur, inspecteur général adjoint des postes et télégraphes. L'appareil microphonique est dû aux savantes recherches de M. Julez Roulez. Dès que les frais d'installation seront remboursés, on diminuera le tarif de la communication établie pour l'instant sur le pied de dix francs par trois minutes.